

Impressions de voyage

Les Cubains, les touristes et l'anti-castrisme

Je me suis longtemps demandée pourquoi tant de Français rentrant d'un voyage à Cuba racontaient que les Cubains vivaient dans la misère, étaient privés de liberté, et refusaient de parler politique parce qu'ils étaient terrorisés. La réponse que je ramène d'un récent voyage à Cuba est toute simple.

Il existe à Cuba, comme dans tout pays où le tourisme se développe, toute une faune de profiteurs, de gens prêts à n'importe quoi pour tirer de l'argent des touristes. C'est désolant mais c'est inévitable et c'est sans doute en grande partie généré par l'attitude des touristes qui arrivent les poches pleines de devises fortes, satisfaits du pouvoir que leur donne l'argent, prêts à croire n'importe quoi qui démontre leur supériorité et leur permet de donner des leçons à ces pays pauvres qu'ils regardent du haut de leur soi-disant supériorité de citoyens de pays riches... Certains Cubains, une minorité, qui gravitent autour des touristes, les voient descendre des avions et savent qu'un voyage à Cuba coûte très cher, certains Cubains, donc, qui recherchent l'argent facile, sont prêts à raconter n'importe quoi pour arnaquer les touristes.

Nous nous sommes posés en appât et nous avons attendu... Le résultat a été grandiose : nous avons été abordés un nombre incalculable de fois et nous avons tout entendu : salaires de misère, retraite inexistante, libreta nettement insuffisante, impossibilité de faire des études, interdiction de voyager, perte de tous ses droits quand on a été opéré, etc... Nous avons écouté patiemment, puis, j'ai fait remarquer que l'éducation et la santé étaient gratuites, que dans aucun pays l'état ne fournissait aux citoyens une quantité de nourriture à des prix symboliques, et que je connaissais un nombre conséquent de Cubains qui voyageaient... Chaque fois, on m'a répondu : « On ne peut pas discuter avec vous » et l'individu a fui !

Finalement, nous avons entendu ce que racontent tous ceux qui veulent apitoyer les touristes car comment voulez-vous apitoyer quelqu'un en expliquant qu'il ne vous manque rien ?... Le père Ténardier attendant Monsieur Madeleine qui devait « lui apporter une aide », dit à sa fille « Casse une vitre, ça fait plus misérable » et à sa femme : « Couche-toi et tousse !... » Tout cela est normal dans un certain contexte. Les Cubains que nous avons rencontrés et qui ne cherchaient rien à nous vendre, ni à nous soutirer de l'argent, disaient tout autre chose... L'un d'entre eux nous a même affirmé que la libreta lui suffisait pour le mois et que toute sa famille (6 personnes) mangeait tout à fait à sa faim...

Donc, les touristes qui reviennent en racontant ces choses-là peuvent être de bonne foi s'ils n'ont rencontré que la faune professionnelle de la misère qui gravite autour d'eux et naturellement, ils ne peuvent admettre avoir été pigeonnés... Mais ils font plus car même dans la bouche de ceux qui prétendaient le plus être sans ressources, je n'ai jamais entendu critiquer le président Fidel Castro. Jamais. Et pourtant j'ai le souvenir d'un individu rencontré un jour sur notre stand qui me disait : « Moi, je suis allé à Cuba et je peux vous le dire, les Cubains, ils veulent tous tuer Fidel Castro... » Eh bien, cher Monsieur, moi aussi, je suis allée à Cuba, et je peux vous le dire, je n'ai rencontré aucun Cubain qui veuille tuer Fidel Castro... L'attitude de ces « pigeonneurs de touristes » n'a en fait rien de politique : ils racontent ce qu'il faut dire pour apitoyer et ce que la plupart des touristes veulent entendre. Ils ne sont pas anti-castristes et je suis persuadée que lorsqu'ils votent pour savoir s'il faut continuer dans la voie de la Révolution, comme ça a été le cas pendant la période spéciale, ils votent oui parce que c'est aussi leur intérêt et qu'ils savent ce qu'ils

perdraient. Mais lorsqu'ils votent, il n'y a pas de touriste à l'horizon et ils peuvent être sincères...

J'ai rencontré un jour un homme qui parlait français et nous a proposé de nous faire visiter sa ville « gratuitement, juste pour pratiquer la langue » a-t-il aussitôt précisé ; et la suite a prouvé que c'était vrai. Nous avons donc déambulé dans les ruelles étroites et il nous a montré ce qu'il pensait que nous avions envie de voir : « Regardez, disait-il, c'est une maison coloniale...Très belle, entrez, on peut la visiter gratuitement. » Un peu plus loin : « Regardez celle-là aussi, elle est très belle et vous pouvez aussi y entrer... » A la quatrième maison coloniale très belle, j'avais mon compte. J'ai dit, d'un ton plus sec que je n'aurais voulu : « Vous savez, nous on est surtout venus pour voir la Cuba révolutionnaire ! » Il s'est arrêté net, il s'est tourné vers moi , m'a regardée et il a dit : « Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ? » Et là, il s'est mis à parler de ce qui lui importait vraiment, de la Révolution, de Fidel Castro qui était venu il y a quelques années remettre un prix à cette ville qui avait bien travaillé dans tous les domaines, et qu'il ne voulait pas voir disparaître... Nous avons parlé de tous les sujets, même des dissidents, et non, il n'avait pas peur de parler politique. Nous étions dans la rue et tout le monde pouvait nous entendre car nous parlions parfois en espagnol. Bien entendu, cet homme n'entrait pas dans la catégorie des « pigeonneurs de touristes » que nous évoquions précédemment, mais il avait toutefois adapté son discours à ce qu'il imaginait que nous attendions de lui... Pour connaître le peuple d'un pays, il faut un peu de bonne volonté, pas d'idées toutes faites, surtout pas de mépris, et il faut s'informer avant sur ce qu'on va trouver. Chaque fois que je leur ai montré ma connaissance de Cuba, les Cubains m'ont gratifiée d'un sourire, d'une gentillesse, d'une marque de reconnaissance. Mais les touristes, ceux qui débarquent les poches pleines de devises fortes, sont-ils capables de cela ? A leur mépris répond le mépris des Cubains qui leur mentent effrontément sans imaginer à quel point ils font ainsi du mal à leur pays car leurs mensonges, qui auraient peu de conséquences ailleurs, en ont ici d'énormes car ils sont toujours interprétés dans un sens politique qu'ils n'ont pas et apportent de l'eau au moulin des anti-castristes de tout poil qui seuls ont la parole à l'étranger dans les médias...

« La police cubaine, elle ne rigole pas ! »

A l'arrivée à La Havane, un jeune policier scrute mon passeport tout neuf et électronique, comme il se doit. Il me fait signe : « Enlevez vos lunettes ! » J'enlève mes lunettes sans sourire, me souvenant des recommandations. Il me regarde à nouveau et tout à coup, convaincu que je suis bien la personne sur la photo, il pousse une sorte de petit cri de joie : « Si ! » et me fait signe de passer en me souhaitant bon séjour. « La police cubaine, elle ne rigole pas ! », on m'avait dit. A ce niveau-là du voyage, ça se présentait plutôt bien mais il y avait encore la douane à passer. Le douanier est à quelques mètres devant nous. Je m'aperçois que nous avons rangé nos passeports après le passage devant l'officier de l'immigration. Je dis à mon mari : « Ressors les passeports, il va à nouveau falloir les montrer ». Il commence à ouvrir son bagage à main. A ce moment, le douanier nous fait signe : « Passez ! » Pas de présentation de passeport. Cuba, m'avait-on dit, est un état policier...

La police cubaine, nous l'avons rencontrée à chaque coin de rue, disponible, souriante, toujours prête à nous indiquer un chemin parfois bien difficile à trouver dans des villes inconnues ou sur des routes sans panneaux de direction... Un jour, nous nous sommes arrêtés pour demander notre chemin sur l'autoroute et les deux

policiers que nous avons abordés nous ont demandé si nous pouvions les rapprocher. Nous les avons donc pris à bord de notre véhicule. Ils parlaient peu mais ils ont répondu à toutes nos questions et nous ont chaleureusement remerciés. Sur une autre autoroute, on nous a arrêté pour contrôler les papiers de notre véhicule : un contrôle rapide, sans problème . Mais nous n'étions pas là au bout de nos surprises et il fallait bien qu'un beau jour les choses se gâtent puisque Cuba est un état policier où la répression est constante. Cet incident se produira deux fois en quelques jours...

Nous arrivons donc sous un pont où plusieurs voitures sont arrêtées. L'une d'elle est en feu, il en sort une épaisse fumée aux reflets métalliques. Un policier nous fait signe de nous arrêter un peu plus loin. « Sortez du véhicule. Ouvrez la malle, fermez toutes les fenêtres , éloignez-vous du véhicule». Nous nous exécutons sans comprendre. Un autre arrive alors, armé d'un bazooka impressionnant, se dirige vers la voiture. Nous regardons d'un air inquiet. Il pointe l'engin vers l'intérieur du véhicule. Il en sort une épaisse fumée. L'individu alors s'en va et nous pouvons voir sur son dos l'inscription « Minsat » (ministère de la santé). C'était une fumigation destinée à détruire les larves du moustique *Aedes aegypti* responsable de la dengue...

La police cubaine, on nous l'avait bien dit, elle ne rigole pas... les moustiques, le savent bien !

La France, par contre, n'est pas un état policier et il n'y a rien à craindre...

Nous passons le contrôle à l'aéroport de Marignane pour rejoindre Paris où nous attend l'avion de la Cubana qui doit nous amener à destination. Nous sommes encore chez nous. Le portique sonne. On me fouille rapidement. « Bon, ça va passez... » Il paraît qu'il y a dans mes chaussures un renfort métallique que j'ignorais. Je n'ai pas changé de chaussures mais à l'arrivée, ça ne sonne plus. Ça ne sonne pas non plus à La Havane, et pourtant, j'ai toujours les mêmes chaussures, par la force des choses.

Nous repartons. J'ai changé de chaussures, histoire de ne plus faire sonner l'engin mais cette fois, à Orly, c'est ma montre qui le fait sonner. On me refouille rapidement. « Bon, ça va, allez-y ! » Les bagages ont passé sans encombre le tapis roulant. Une employée fait signe à mon mari : « Ce sac est à vous ? Contrôle... » Il présente le sac ouvert, l'employée y plonge une main gantée Je demande : « Pourquoi ? C'est ma boîte à pilules métallique qui a sonnée ? » « Non, comme ça, contrôle alléatoire ! » Mais contrôle de quoi ? Tout est déjà passé sur le tapis roulant... En bon français, on peut traduire : « C'est à la tête du client ! » Mais ici, on est dans un pays démocratique, pas dans un état policier, et il n'y a rien à dire... D'autant plus que le risque d'attentat terroriste est bien réel. Le 6 octobre, c'était le trentième anniversaire de l'explosion en vol de l'avion de la Cubana qui a fait 73 mort au-dessus de la Barbade et dont les auteurs, entre autres Luis Posada Carrilès, protégé par les Etats-Unis, n'ont toujours pas été jugés... Quand vous me parliez d'un état policier et paranoïaque, moi, j'avais cru que vous me parliez de Cuba, pays traumatisé par une longue liste d'attentats terroristes. J'avais dû mal comprendre...

Françoise Lopez,
17 octobre 2006